

**BELLEMARE**

Financement des partis politiques et nomination des juges: consultez notre dossier sur les allégations de Marc Bellemare sur [cyberpresse.ca/bellemare](http://cyberpresse.ca/bellemare)

**CHRONIQUES**

Lisez ou relisez tous les textes de nos chroniqueurs sur [cyberpresse.ca/chroniqueurs](http://cyberpresse.ca/chroniqueurs)

**BLOGUE**

Mario Roy commente la stratégie d'Obama quant à la poursuite du programme spatial américain sur [cyberpresse.ca/edito](http://cyberpresse.ca/edito)

# PLUS FORUM

GRANDS REPORTAGES, ANALYSES



LA POLICE DU NIQAB  
L'ÉDITORIAL  
D'ANDRÉ PRATTE PAGE 4

CITEZ-MOI UN SEUL CAS...  
LA CHRONIQUE DE  
LYSIANE GAGNON PAGE 5

CARICATURE  
L'ACTUALITÉ VUE  
PAR CHAPLEAU  
PAGE 4

## MONTRÉAL SE MULTIPLIE SUIVEZ LE GUIDE!

Pendant plus de deux ans, nos journalistes Laura-Julie Perreault et Jean-Christophe Laurence ont exploré l'immense et étonnante diversité culturelle montréalaise. Ils viennent d'en faire un livre, le *Guide du Montréal multiple*, qui paraît cette semaine aux éditions du Boréal.

UN APERÇU DE DEUX COMMUNAUTÉS MÉCONNUES EN PAGES 2 ET 3

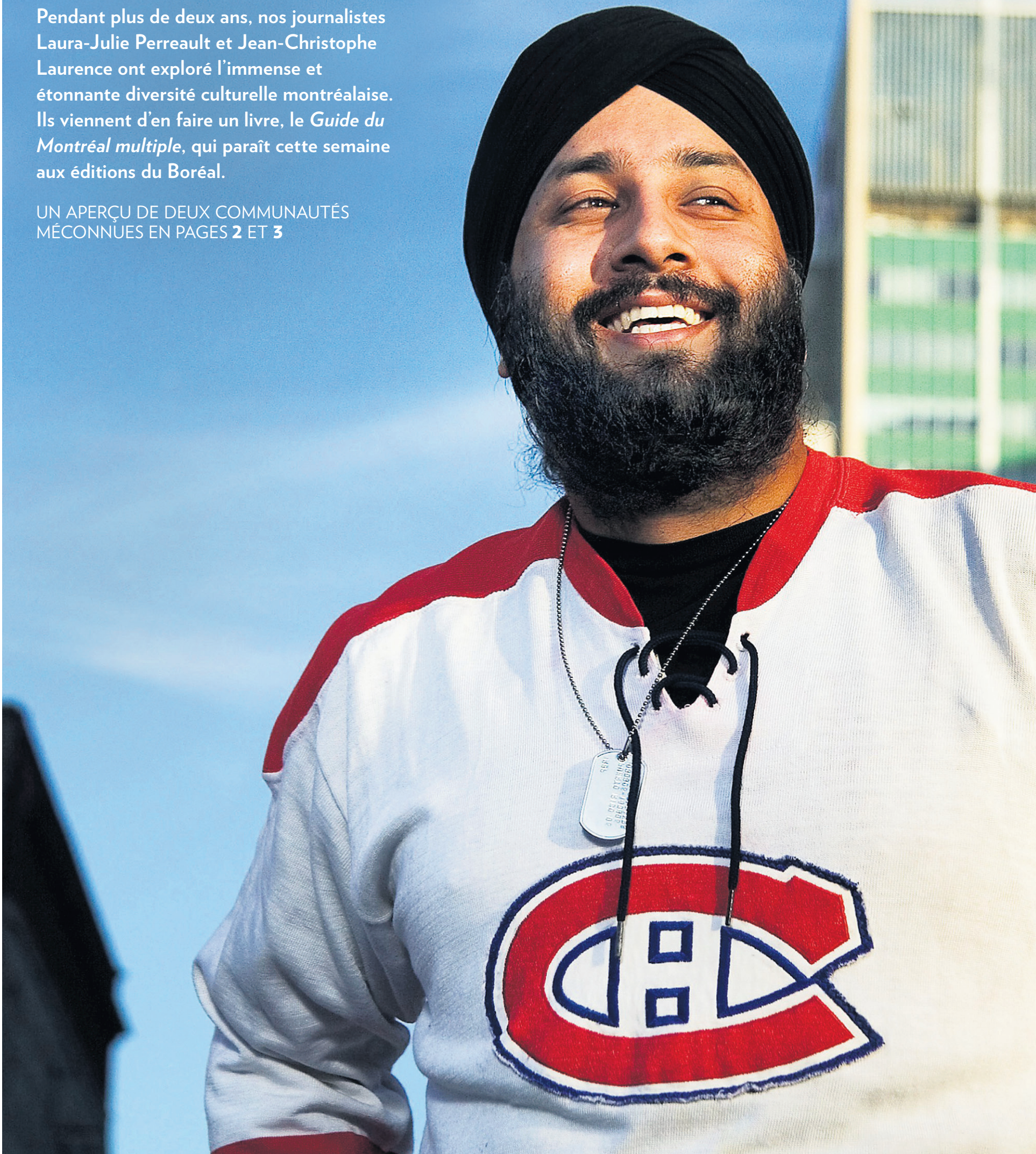


PHOTO JOANNIE LAFRENIÈRE, COLLABORATION SPÉCIALE



Gabriel Filippi, 1<sup>er</sup> Canadien à affronter les 2 faces de l'Everest

### VAINCRE LA DOULEUR MÈTRE PAR MÈTRE!

Commanditez 1 € pour chaque mètre de son ascension au profit des milliers d'enfants souffrant d'arthrite juvénile au [www.arthrite.ca](http://www.arthrite.ca)

En collaboration avec :



# LA VILLE AUX MILLE

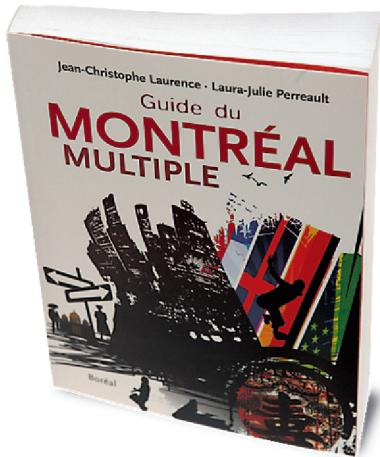
Que connaît-on vraiment de l'immense diversité culturelle qui compose Montréal? De cette ville où un habitant sur cinq est né à l'étranger, et où chacun porte dans son ADN une histoire de migration ancienne ou récente?

Souvent, pas grand-chose. On se contente de fréquenter le Marché Jean-Talon ou quelques restaurants ethniques du Plateau avec l'impression d'en avoir fait le tour. Mais en grattant un peu plus, on réalise que les possibilités de découvertes sont sans fin.

Dans le *Guide du Montréal multiple*, qui paraîtra le 20 avril aux éditions du Boréal, nos journalistes Laura-Julie Perreault et Jean-Christophe Laurence brossent le portrait d'un Montréal de plus en plus diversifié dans lequel il fait bon boire, manger, magasiner, se promener, fêter, prier, échanger, se métisser.

En plus de partager leur vaste carnet d'adresses, ils racontent l'histoire des différentes vagues d'immigration qui ont façonné la métropole depuis sa fondation. Des autochtones aux Maghrébins, en passant par les Chinois, les Italiens, les Juifs et les Haïtiens, mais aussi les Philippins, les Congolais, les Cambodgiens ou les Tamouls, 75 communautés culturelles sont scrutées à la loupe. En voici deux.

► SUIVEZ LE GUIDE



## UNE ÎLE PHILIPPINES DANS CÔTE-DES-NEIGES



LAURA-JULIE PERREAULT

Les mots Philippines et migration doivent certainement rimer en tagalog, la langue locale.

Aucun pays au monde ne compte plus sur l'émigration des siens pour nourrir son économie et sa population. En tout, 10 millions de Philippins, femmes et hommes, travaillent à l'étranger.

Si les hommes sont devenus l'épine dorsale de la marine marchande, les femmes, elles, exportent depuis longtemps leurs talents d'infirmières et de travailleuses domestiques. Le salaire que les émigrants reçoivent se transforme vite en bons de Western Union et atterrit dans les

maines de leurs parents et enfants, restés aux Philippines.

Sans eux, les Philippines seraient au bord du gouffre économique. Les Émirats arabes unis, Hong-Kong et l'Arabie Saoudite crouleraient sous la carence de main-d'oeuvre.

Montréal aurait aussi du mal. Il faut se promener à Westmount pour voir les nannies philippines marcher côte à côte derrière des poussettes. Ou se rendre dans les usines où les membres de cette communauté sont particulièrement présents. Souvent, ces travailleurs possèdent des diplômes qui leur permettraient d'occuper des emplois beaucoup mieux rémunérés, mais les retards dans la reconnaissance de ces diplômes les obligent à prendre ce qui leur est offert. Il n'y a pas de temps à perdre. Chaque travailleur nourrit en moyenne cinq personnes dans sa ville d'origine.

La place importante qu'occupe le travail dans la vie des Philippins de Montréal ne les a pas empêchés de se regrouper. Malgré

une immigration jeune – la première grande vague de Philippins est arrivée dans les années 70 –, cette communauté est bien organisée et elle a vite su prendre sa place. La présence philippine est particulièrement marquée autour du métro Plamondon, sur les avenues Van Horne et Victoria avoisinantes. Presque tous les commerces philippins de la ville y sont regroupés. La population philippine montréalaise vit d'ailleurs majoritairement (60%) dans ce secteur.

Élevés pour la plupart dans le giron catholique, les nouveaux arrivants de cette communauté trouvent souvent un premier cercle d'amis dans les églises catholiques et évangéliques qui leur sont destinées. D'autres, plus militants, ont l'embarras du choix pour s'engager dans des organisations à caractère social.

Tous s'inquiètent du sort de leur pays d'origine et en y envoyant de l'argent tous les mois, ils espèrent ainsi avoir leur mot à dire.

POPULATION

24 900

LANGUE PARLÉE

tagalog

RELIGIONS

catholicisme (85%),  
protestantisme (12%)

DANS LE CALENDRIER...

JOUR DE L'INDÉPENDANCE DES PHILIPPINES: 12 JUIN

Une grande fête a lieu dans le parc Mackenzie-King, où l'on retrouve notamment une statue en l'honneur d'un auteur philippin, Jose Rizal.

### QUELQUES ADRESSES

#### LA PERLE DE MANILLE

C'est le plus connu des restaurants philippins de Montréal. Ses plats spéciaux changent tous les jours. Particulièrement recommandé pour le brunch le week-end: le buffet vous permettra de tout goûter d'un seul coup.

5839, boulevard Décarie  
514 344-3670  
Côte-Sainte-Catherine

#### BAHAY KUBO

À la fois restaurant et pâtisserie, le Bahay Kubo sert une variété de spécialités philippines, dont l'adobo, un plat de porc mariné dans la sauce soya et le vinaigre et le dinuguan, des viscères de porc macérés dans le sang. Pour les aventuriers gastronomiques...

4735, avenue Van Horne  
514 733-1841  
Plamondon

#### FIESTA PILIPINO

Ce tout petit local regorge de découvertes pour les novices de la cuisine philippine, dont un assortiment de desserts plus colorés les uns que les autres. Le biko, un riz gluant mauve, au lait de noix de coco saupoudré de noix, contient fort probablement une drogue secrète. Il semble impossible de poser sa cuillère après en avoir pris une première bouchée.

5980, avenue Victoria  
514 341-7441  
Plamondon

#### PANDAY TINIG

Installée dans Côte-Saint-Luc, la chorale Banday Tinig interprète des chansons traditionnelles philippines. L'ensemble a notamment enregistré des chansons pour accompagner un documentaire de la cinéaste montréalaise Marie Boti et a livré un concert au très célèbre Carnegie Hall de New York. Cet ensemble montréalais a été maintes fois décoré.

www.pandaytinig.com

# VISAGES



PHOTOS BERNARD BRAULT, MARTIN CHAMBERLAND, RÉMI LEMÉE, ROBERT MAILLOUX, ANDRÉ PICHETTE, ALAIN ROBERGE, FRANÇOIS ROY, PATRICK SANFAÇON, BOB SKINNER, ANDRÉ TREMBLAY, LA PRESSE

## MÉTRO, BOULOT, CONGO



JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

D'arrivée récente, la communauté congolaise s'est développée très vite. On estime que la moitié de la population congolaise du Québec a immigré dans les 10 dernières années, avec plus de 3000 personnes entre 2001 et 2006, dont une bonne partie à titre de ngunda (réfugiés). Difficile toutefois de connaître son nombre de façon claire. Alors que les statistiques officielles font état de 6500 personnes, la communauté estime plutôt ce chiffre à 15 000 âmes. Un écart qui s'expliquerait entre autres par la relative participation des immigrants africains au recensement canadien.

Chose certaine, on ne comptait pas plus de quelques centaines de Congolais à Montréal avant les années 80. Mais au tournant de la décennie suivante, la RDC va sombrer dans une longue période de turbulences politiques et économiques.

C'est alors qu'une première vague de Congolais s'établit ici. Se développant de façon quasi exponentielle, la communauté s'installe d'abord dans le quartier Pointe Saint-Charles, avant de s'étendre progressivement à Verdun, LaSalle, Hochelaga-Maisonneuve, Cartierville, et plus récemment Montréal-Nord, où elle commence à s'implanter.

### La fête et l'Église

Globalement scolarisés, les Congolais sont présents dans différentes sphères professionnelles. Mais l'intégration sur le marché du travail reste difficile et plusieurs se sont redirigés vers les manufactures (50 %) et le télémarketing (15 % des

jeunes). Une majorité de familles congolaises vivent ainsi dans la précarité, le revenu moyen dans la communauté étant de 20 000 \$ par an.

Par leur nombre et leur nature même, les Congo-Montréalais n'en demeurent pas moins étonnamment dynamiques, se signalant plus particulièrement dans les domaines culturel et religieux, incluant les grouillantes églises évangéliques, qui contribuent avec succès à l'effacement des cloisonnements ethniques.

Le Montréal congolais compte en outre son magasin de disques, un nombre suffisant d'épiceries, de restos-bars et jusqu'à tout récemment sa discothèque (Ngwasuma). Faute de clubs à leur convenance, les nostalgiques organisent de leur côté des soirées dansantes deux ou trois fois par an, question de se retrouver et de parler du bon vieux temps. Ce n'est pas parce qu'on est loin de Kinshasa qu'on ne peut plus faire la fête...

### POPULATION

6500

### LANGUES PARLÉES

lingala, français, swahili, tshiluba, kikongo

### RELIGIONS

catholicisme (46%), protestantisme (34%), islam (3%)

### QUELQUES ADRESSES

#### GRILLADE LAFIRENZÉ PLUS

De l'extérieur, la maison semble fermée. Mais c'est bien ouvert et on peut même y manger jusque très tard dans la nuit. On vous suggère la chèvre braisée (ntaba) avec bananes plantain et ponde (sauce aux feuilles de manioc). Profitez-en pour jeter un coup d'œil sur les clips de pop congolaise qui défilent sur les écrans géants. Un secret bien gardé.

38, rue Beaubien Est  
514 274-0793  
Beaubien

#### SOIRÉES BAKULUTU

Si vous avez l'âme rétro, les soirées Bakulutu sont pour vous. Vieux succès et ambiance kinoïse des années 70. Attention: interdit aux moins de 40 ans! Si vous êtes plus jeune, on vous suggère les Soirées Kin Kiese qui appliquent le concept Bakulutu aux années 80 et 90. Dans les deux cas, trois fois l'an.

Bakulutu:  
450 471-1920 ou 514 831-3110  
Kin Kiese:  
514 670-3044 ou 514 376-8221

#### BOUTIQUE SCHENGEN

La RDC résumée en une boutique: Films, musique, vidéos évangélistes, discours de Mobutu en DVD, produits de beauté, «magazines congolais de détente» et complets chics, parce que les Congolais, c'est bien connu, aiment être tirés à quatre épingles.

7349, rue Saint-Hubert  
514 495-3434  
Jean-Talon

#### MÉGAMUSIQUE

LE magasin de disques où on trouve tous les incontournables de la rumba congolaise ou du soukous des 40 dernières années.

6381, rue Saint-Hubert  
514 495-8345  
Beaubien

### DANS LE CALENDRIER...

FÊTE NATIONALE:  
30 JUIN

Une semaine de festivités, d'activités culturelles, sociales, sportives, et de conférences.

## FORUM

## LA PRESSE

André Desmarais > Président du conseil d'administration  
 Guy Crevier > Président et éditeur  
 Philippe Cantin > Vice-président à l'information et éditeur adjoint  
 Éric Trottier > Directeur de l'information André Pratte > Éditorialiste en chef

## ÉDITORIAUX

## La police du niqab



ANDRÉ PRATTE

apratte@lapresse.ca

L'affaire n'a pas fait de bruit dans la presse francophone. Elle n'en est pas moins inquiétante. L'incident s'est produit dans un centre de Pointe-Claire offrant des cours de français aux immigrants. C'était à la mi-mars, quelques jours avant la présentation du projet de loi 94 affirmant qu'une personne recevant des services de l'État doit avoir le visage découvert. Deux fonctionnaires du ministère de l'Immigration se sont présentés au centre et ont demandé à une jeune femme d'origine indienne de ne plus porter de niqab pendant ses cours sans quoi elle en

**Le gouvernement semble surtout vouloir éviter toute controverse en faisant preuve d'une fermeté exemplaire.**

serait expulsée. Aisha, 25 ans, a refusé. Elle est aujourd'hui chez elle. Où apprendra-t-elle le français? Quelle impression de notre volonté d'accueil lui a laissé l'intervention intempestive du ministère?

L'affaire fait évidemment songer au cas de Naema, expulsée du cours de français qu'elle suivait au cégep Saint-Laurent puis dans un centre d'aide aux immigrants parce qu'elle refusait d'enlever son niqab. Il y a toutefois une différence: autant Naema avait adopté une attitude

militante, suscitant un malaise croissant chez sa professeure et les autres étudiants, autant Aisha s'était bien intégrée à son groupe. Son visage voilé ne nuisait apparemment pas à son apprentissage puisqu'elle était une des meilleures de sa classe.

Le port du voile intégral va à l'encontre de l'égalité des hommes et des femmes; il ne fait pas de doute que le gouvernement du Québec doit en décourager le port et, dans certaines circonstances, l'interdire. Voilà pour le principe. Reste à savoir si ce principe sera appliqué avec doigté, de façon à faciliter l'intégration des nouveaux venus, ou s'il le sera de façon bêtement bureaucratique: «Le règlement, c'est le règlement.»

«On ne pouvait pas traiter Aisha différemment parce qu'elle est gentille», explique-t-on au ministère de l'Immigration. Nous ne sommes pas d'accord. Compte tenu de sa bonne foi évidente, il fallait graduellement amener Aisha à laisser tomber le voile plutôt que de la renvoyer dans l'isolement de sa maison. On aurait pu mettre le personnel du centre dans le coup, proposer un délai à l'étudiante, la faire rencontrer des musulmanes de son âge qui ont abandonné le voile intégral, etc.

Le gouvernement n'a pas songé à garder contact avec ces femmes qu'il renvoie chez elles, outre de les pourchasser d'une école à l'autre si elles persistent à porter le niqab. Si Québec souhaite faciliter leur intégration éventuelle, n'y aurait-il pas mieux à faire que de les laisser se morfondre ou attendre une décision de la Commission des droits de la personne? Malheureusement, le gouvernement semble surtout vouloir éviter toute controverse en faisant preuve d'une fermeté exemplaire, peu importe les conséquences autres que politiques.

## Rien savoir...



MARIO ROY

mroy@lapresse.ca

La mortalité liée à la grossesse et à l'accouchement a chuté de façon spectaculaire dans le monde. Selon une étude publiée dans la revue scientifique *The Lancet*, le nombre de femmes mortes dans ces circonstances est passé d'un demi-million en 1980 à 343 000 en 2008. C'est d'autant plus remarquable que ce fléau est réputé très difficile à combattre.

**La science sombrera-t-elle dans l'utilitarisme économique ou militant?**

Il s'agit donc d'une bonne nouvelle... que des militants de la santé maternelle ont tenté d'étouffer!

Le rédacteur en chef de *The Lancet* a en effet été l'objet de pressions l'enjoignant de retarder la publication d'une étude aussi optimiste. Elles venaient de militants qui, disposant de chiffres plus alarmistes, craignaient que l'article de *The Lancet* «brouille leur message». En clair: qu'il remette en question leur financement... «Celui qui dépeint le tableau le plus apocalyptique est celui qui reçoit le plus d'argent, même s'il doit pour cela manipuler et inventer les chiffres», analyse l'International Policy Network, un *think tank* londonien qui s'intéresse notamment à la santé publique.

Selon l'ONU, combattre ce type de mortalité est une affaire de 20 milliards \$US par année.

De plus en plus, la science va peser sur nos vies.

Aussi, la voir manipulée – ou même soupçonnée de l'être – en fonction d'intérêts qui lui sont étrangers nourrit la question: la connaissance scientifique sombrera-t-elle un jour dans l'utilitarisme économique ou militant?

Le dossier des changements climatiques est emblématique du rôle désormais crucial de la science dans la société et de la puissance des pressions qui s'exercent sur elle.

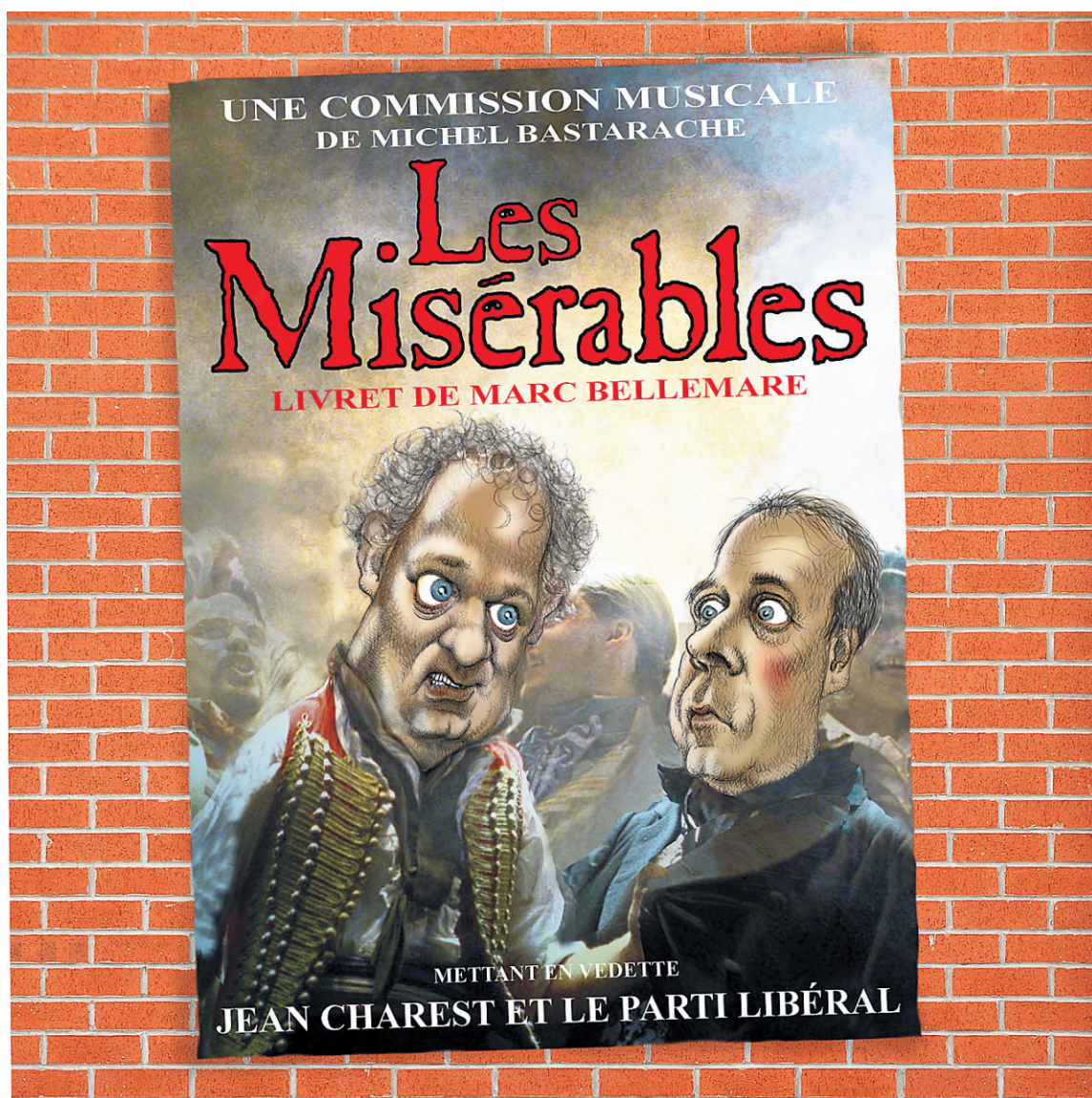
Aujourd'hui, même les écologistes concèdent que les données utilisées par les experts accrédités par l'ONU ont été parfois manipulées, parfois dissimulées, parfois mal vérifiées, en fonction d'intérêts divers. Sur cette base, ont pourtant été échauffées des hypothèses extrêmes allant de la destruction planifiée de l'économie planétaire jusqu'à la disparition pure et simple de l'humanité. Et l'opprobre s'est abattu sur ceux qui prônent la prudence.

La saga de la grippe A(H1N1) offre un autre exemple.

Cette semaine, l'Organisation mondiale de la santé a admis avoir «alimenté la confusion» au sujet des risques réels présentés par le virus. Or, sur la foi des prévisions des experts, proches ou non du «Big Pharma», des milliards de dollars ont été dépensés dans le monde (400 millions au Canada, où 55 % des vaccins achetés n'ont pas été utilisés!). Et le doute a été stigmatisé comme une attitude antisociale.

En fait, depuis le début du siècle, on a connu une bonne douzaine de situations mettant en cause la qualité et la probité des experts – lire à ce sujet le blogue de l'édito sur *Cyberpresse*.

Chaque fois, la science a perdu un peu de sa crédibilité. Et elle a abandonné un peu de terrain à son exact contraire, c'est-à-dire à l'ignorance, au conformisme et à l'idéologie.



DROITS RÉSERVÉS / serge.chapleau@lapresse.ca

## CYBERPRESSE.CA

## PLACE PUBLIQUE

## LE BLOGUE DE L'ÉDITO

Science sous influence  
 par Mario Roy  
 cyberpresse.ca/edito



PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

## EXCLUSIF

Éduquons nos citoyens  
 pour comprendre la politique  
 cyberpresse.ca/place-publique

## AILLEURS SUR LE WEB

La Belgique a-t-elle un avenir?  
 cyberpresse.ca/avenir

## OPINION

## Amenez-en des scandales!

Les Québécois ne s'intéressent à la politique que lorsque la magouille pointe de l'œil

## NESTOR TURCOTTE



L'auteur est philosophe et théologien de Matane.

Sir Wilfrid Laurier, au début du XX<sup>e</sup> siècle, interpellait Henri Bourassa en lui disant que «la province de Québec n'avait pas d'opinions (politiques). Elle n'avait que des sentiments». Depuis toujours, les Québécois ont l'émotion débordante et facile. En politique, ils ont peu d'idées. Ils sont volatils, inconstants, toujours manipulables.

En général, ils s'intéressent à la politique lorsque la magouille se pointe, lorsque les allégations et les malversations affichent complet, lorsque le mot «corruption» monte au palmarès. La politique, c'est sale: il ne faut pas s'occuper de ça! Mais lorsqu'elle se présente sous cet angle privilégié, ils pataugent dans l'auge comme de vulgaires cochons. Les éclaboussures, les insinuations, les anonymats, les «paraît-il», les «y paraît que...», les «est-ce possible que...» virevoltent dans l'air irrespirable, puant, nauséabond, vicié. Les badauds, inconscients et volubiles, applaudissent le climat de décomposition. Ça pue, c'est sale, c'est puant, c'est merdier, ça nous ressemble. Mon Dieu, que ça va bien!

À Ottawa, le scandale des commandites a bouché au parti de Lucien Bouchard (parti éphémère qu'il avait dit...) de faire trois élections et de les gagner toutes: la première pour affirmer que le scandale des commandites s'en venait; la deuxième pour dire qu'on était dedans; la troisième pour dire qu'il avait eu lieu.

Les rouges étant jugés incapables de gouverner, la population canadienne les a remplacés par les bleus. Ces derniers, peu habitués à mener la barque fédérale, sont maintenant, eux aussi, ballotés par des odeurs de scandales. Les rouges et les bleus étant jugés incapables à bien gouverner, on ne sait plus trop qui mettre au pouvoir.

À Québec, les émotions sont plus déchaînées que jamais. Le ton est acrimonieux, les regards vengeurs, les gestes excessifs. Le budget Bachand n'est plus à l'ordre du jour. Pourquoi s'intéresser à la dette des Québécois (220 milliards) et aux prévisions budgétaires en cours? Les oppositions, sans doute incapables de faire mieux que ce qui a été présenté sur la table de famille, ont trouvé un filon, électoralement bien plus rentable: les scandales. Comme à Ottawa. Accrochées

(?), les négociations dans le secteur public. Il n'y en a plus que pour les scandales réels ou potentiels.

Les gros mots accrocheurs sifflent dans l'air du Salon de la dégénérescence. Les quolibets s'accumulent. Les appels à l'ordre se multiplient. La grosse artillerie s'aligne des deux côtés. C'est la guerre des tranchées. On cite les journaux. On exhibe des liasses de dollars. On répète quatre fois la même question sans avoir de réponse. On n'écoute pas la réponse puisqu'on se prépare à lire et à poser la suivante. Les coups bas sont permis. Chacun a la sainte immunité parlementaire. On peut se lancer de la boue à pleines mains puisque chacun sait qu'il ne sera pas poursuivi pour l'avoir fait. Gamins de rue à l'œuvre!

Le Québec actuel me fait vomir. J'ai honte de tous les élus. De ceux qui dirigent

**Le Québec actuel me fait vomir. J'ai honte de tous les élus. De ceux qui dirigent et de ceux qui aspirent à le faire.**



à cette bouée inespérée, elles salivent d'en faire leur plat quotidien.

Aucune question maintenant sur le budget et la défense des régions. Aucune question sur l'aide aux forestiers. Aucune question sur les transferts fédéraux, sur l'aide aux pêcheurs, aux défavorisés, aux malades dans les corridors, aux patients en attente d'une chirurgie, aux étudiants en difficulté financière. Aucune question sur le calendrier scolaire, les garderies, la réforme pédagogique

et de ceux qui aspirent à le faire. Si, demain matin, il y avait un scrutin général, je me rendrais aux urnes et j'annulerais mon vote. Il y a des limites à passer pour des caves.

Le Québec mérite mieux que cela. Y a-t-il encore des gens dans la salle de spectacle, conscients du danger de l'effondrement de la démocratie et qui, lucidement, sacrifieront quelques années de leur vie pour redresser cette situation chaotique? Il faut l'espérer.

À BIEN Y PENSER

Alain Delon ne sait pas de quoi il parle. Non seulement les phoques ne sont pas exterminés, mais il y en a trop. Il devrait s'occuper chez lui des oies gavées et des taureaux traqués dans les arènes. La souffrance inutile infligée à des animaux, c'est entre autres là qu'elle se trouve.

— Sylvio Le Blanc, Montréal

FORUM

## Citez-moi un seul cas...



LYSIANE GAGNON  
lgagnon@lapresse.ca

« Citez-moi un seul cas... » Ceux qui avaient l'âge de raison en 1975 se souviennent de cette plaintive supplique de Robert Bourassa, en réponse à ceux qui accusaient son gouvernement de corruption. Elle m'est revenue en tête cette semaine... et pour cause! Pour les libéraux, ce souvenir doit avoir l'effet d'un pur cauchemar.

On n'a jamais su exactement dans quelle mesure le gouvernement Bourassa avait subordonné les intérêts de l'État à ceux de ses donateurs, ni même si cela s'était produit plusieurs fois. En fait, une recherche approfondie montrerait probablement que les deux premiers mandats de Robert Bourassa ont été plus productifs que ses deux derniers. Mais à l'époque, le climat de suspicion était tel que les allégations de malhonnêteté allaient précipiter la chute des libéraux.

**Sa proximité avec les « riches » rend le PLQ vulnérable aux accusations de collusion avec les forces de l'argent.**

Ce n'est pas pour l'amour de la souveraineté que la population a élu le PQ de René Lévesque en 1976, mais parce que les gens voulaient remplacer un gouvernement qu'ils croyaient (à tort ou à raison) corrompu jusqu'à la moelle, par une équipe fraîche et neuve qui n'avait jamais trempé dans des magouilles.

Son rapport à l'argent a toujours été la force et le talon d'Achille du Parti libéral. Parce qu'il est traditionnellement proche des milieux d'affaires, des professions libérales et du secteur privé, le PLQ est beaucoup plus riche que le PQ, dont la clientèle (enseignants, artistes, employés du secteur public) a en général des revenus plus modestes. C'est pourquoi les libéraux disposent, en temps d'élections, d'un énorme trésor de guerre... C'est leur force. Mais aussi leur faiblesse, car cette proximité avec les « riches » rend le PLQ particulièrement vulnérable aux accusations de collusion avec les forces de l'argent.

Rien ne prouve que le PLQ aurait contourné plus systématiquement que le PQ ou d'autres partis la loi régissant les dons aux partis politiques. N'importe. « Mud sticks », comme disent les Anglais. La boue colle, qu'il s'agisse d'une médisance ou d'une calomnie.

On en est au point où le premier faublateur venu peut acquiescer, aux yeux du public, plus de crédibilité qu'un gouvernement qui est tout de même largement composé de citoyens respectables, lesquels au surplus sont passés par le test des élections, ce qui montre tout de même qu'ils avaient bonne réputation dans leurs circonscriptions!

Les résultats du sondage Angus Reid, dans *La Presse* de jeudi, sont proprement stupéfiants: 58 % des répondants donnent raison à Marc Bellemare, un homme dont la majorité des Québécois ne connaissent rien du tout, et dont ceux qui ont suivi son cheminement des dernières années considèrent qu'il s'agit d'un électron libre aux motivations assez obscures. Sur la foi d'indices pour le moins fragiles, 59 % des gens croient que le premier ministre « a participé à un trafic d'influence » et 61 % croient que « les collecteurs de fonds du PLQ imposent des décisions au gouvernement ».

En somme, on donne spontanément raison à un quasi-inconnu qui lance des accusations sans preuve, contre un homme qu'on a porté au pouvoir à trois reprises! Ce procès d'intention pourrait dépasser en ampleur celui dont le gouvernement Bourassa était la cible il y a 35 ans, car les accusations ne viennent plus seulement de l'opposition parlementaire. Elles sont amplifiées et alimentées par le flot continu de potinages anonymes qui courent sur le web.

Mince consolation pour les libéraux, 80 % des répondants mettent tous les partis dans le même sac, estimant que de telles « fautes graves pourraient se produire avec n'importe quel parti au pouvoir ». Ce cynisme, qui vient d'un réflexe davantage que d'une réflexion, est de bien mauvais augure pour notre démocratie.

# Une sexualité trouble

Ce n'est pas le célibat du prêtre qui détermine les actes pédophiles, mais plus souvent l'inverse

HUBERT VAN GIJSEGHEN



Psychologue et professeur titulaire à la retraite à l'Université de Montréal, l'auteur a déjà été impliqué dans la sélection de candidats à la prêtrise.

L'Église catholique vit des temps troubles. Non seulement nombre de religieux sont dénoncés et condamnés en raison de sévices sexuels d'enfants ou d'adolescents mais, plus récemment, les plus hautes autorités ecclésiastiques sont elles-mêmes accusées d'avoir protégé ces religieux pédophiles au détriment des victimes réelles et potentielles en cachant les dossiers dans leurs filières et, pire, en réorientant ces religieux coupables dans d'autres milieux propices à la récidive. Tout cela, d'après la plupart des commentateurs, pour préserver l'intégrité de la sainte institution et la réputation de ses dirigeants.

Ces temps-ci, une foule d'analyses parcourent les médias pour expliquer la pédophilie des « consacrés » et l'attitude contre-éthique de l'Église de Rome. À mon avis, ces analyses sont inégales et quelquefois contradictoires.

On considère souvent la tendance pédophile chez certains prêtres catholiques comme une conséquence directe du célibat que leur impose la fonction sacerdotale: le prêtre, privé de femme, « se rabat sur les enfants » (Pascale Piquet, *La Presse*, 7 avril). Peu de preuves objectives ou cliniques soutiennent cette hypothèse.

Des données cliniques tendent plutôt à montrer que ce n'est pas le célibat du prêtre qui déterminerait les actes pédophiles, mais plus souvent l'inverse, c'est-à-dire une sexualité trouble chez certains jeunes hommes, qui les prédisposent à choisir un célibat idéalisé par la prêtrise en contexte catholique.

Non pas que ces derniers se fassent prêtres sous la dictée d'intentions perverses, bien au contraire, on ne saurait douter de la hauteur de leur idéal. Mais à la longue, quand l'enthousiasme juvénile commence à s'émousser et que la fonction s'apparente peu à peu à la routine, les tendances profondes de leur sexualité immature risquent de ressurgir avec force.

La vraie pédophilie n'est qu'un seul type de sévices sexuels parmi plusieurs autres. Relevant d'un attrait exclusif pour l'enfant prépubère et surtout mâle, elle se rencontre probablement davantage chez les religieux. La pédophilie est en effet souvent caractérisée par une idéalisation de la pureté de l'enfant: aimer ce jeune alter ego ou cette image-miroir de soi que le pédophile investit sur le plan érotique revient à une glorification narcissique de sa propre pureté. C'est le même processus d'idéalisation, conjugué à la peur d'agir sur une



Les scandales mentionnés qui affectent l'Église depuis un certain temps appellent celle-ci à soigner davantage la sélection des candidats à la vie religieuse.

sexualité trouble, qui peut conduire au choix du célibat religieux.

Une autre donnée favorise l'hypothèse selon laquelle ce n'est pas surtout le célibat qui, ici, « crée le larron »: on dénombre autant d'actes pédophiles dans les institutions anglicanes du

**Comment sélectionner plus rigoureusement les prêtres quand si peu de candidats frappent à la porte?**

Royaume-Uni que dans les institutions catholiques malgré la possibilité dont disposent les prêtres anglicans de se marier. Y-aurait-il un problème avec la religion elle-même?

Négligé des connaisseurs, le Canadien bat Minnesota en six matchs en deuxième ronde pour se retrouver en grande finale comme les redoutables Blackhawks de Chicago, champions de la division ouest et grandement

C'est là, justement, qu'elle frappe un noeud: comment sélectionner plus rigoureusement quand si peu de candidats frappent à la porte et que le besoin de relève devient de plus en plus criant?

Toutefois, le plus important critère en termes d'évaluation de la candidature tient dans la question suivante: cet aspirant a-t-il la vocation? Quand un décideur croit percevoir cette présumée vocation chez un sujet, comment peut-il accorder encore quelque poids à des traits plus ou moins obscurs de la personnalité ou à des risques de comportements déviants chez ce même sujet? Autrement dit, comment mettre en doute l'appel de Dieu?

Outre la tentative de préserver l'intégrité de l'Église et outre le désir de ne pas aggraver le manque de prêtres ou de religieux dans les institutions ecclésiastiques, peut-être peut-on trouver dans cet argument surnaturel sinon irrationnel l'une des explications à la loi du silence ou au camouflage dont sont l'objet les crimes en question.

## Souvenez-vous de 1971

MARCEL BOYER



L'auteur est professeur émérite d'économie industrielle à l'Université de Montréal et fellow du CIRANO.

Lors des séries de la Coupe Stanley de 1971, le Canadien devait affronter en première ronde les Bruins de Boston qui représentaient cette année-là la meilleure équipe de la ligue avec 121 points au classement et les quatre meilleurs compteurs de circuit. Tous prévoyaient que les Bruins ne feraient qu'une bouchée du Tricolore en première ronde des séries.

Après une victoire au premier match, Boston menait 5-1 en deuxième période du deuxième match avant de voir les Glorieux, ragaillardis par un *pep talk* légendaire du capitaine Jean Béliveau, faire un monumental retour et enfler six buts sans riposte pour l'emporter 7-5. Après une victoire dans le troisième match, le Canadien s'effondra totalement: défaites de 5-1 dans le quatrième et de 7-3 dans le cinquième. Le Canadien était au tombeau. Mais, contre toute attente, il ressuscite et gagne les

deux matchs suivants 8-3 et 4-2 pour remporter la série 4-3. Le gardien Ken Dryden a affronté en moyenne 41 tirs par match et contribué grandement à envoyer la troupe de Phil Esposito et Bobby Orr au camp de vacances.

Négligé des connaisseurs, le Canadien bat Minnesota en six matchs en deuxième ronde pour se retrouver en grande finale comme les redoutables Blackhawks de Chicago, champions de la division ouest et grandement

Blackhawks, équipe sans capitaine, mènent 2-1 en fin de deuxième période. C'est Henri Richard qui sonne alors la charge avec le but égalisateur en fin de deuxième et le but gagnant en début de troisième.

Totalement négligé des connaisseurs, le Canadien gagne la Coupe Stanley en 20 matchs historiques! Merci Jean Béliveau, Henri Richard, Ken Dryden, Peter et Frank Mahovlich, Jacques Lemaire, Yvan Cournoyer,

**Totalement négligé des connaisseurs, le Canadien gagne la Coupe Stanley en 20 matchs historiques!**



favoris pour écraser le Canadien. Les Blackhawks remportent les deux premiers matchs à Chicago. Ils mènent 2-0 dans le troisième; le Canadien est au plus bas, mais il se réveille et compte quatre buts sans riposte. Il gagne le quatrième match et perd le cinquième. En retard 3-2 dans la série, le Canadien gagne le sixième match 4-3 au Forum. Lors du septième match à Chicago, les

Jacques Laperrière, Guy Lapointe, Serge Savard, et les autres. Étudiant à Pittsburgh à l'époque, je me suis dit que si le Canadien avait pu gagner la Coupe Stanley en partant grand négligé à chaque étape, je pouvais bien arrêter de fumer. Je n'ai jamais plus touché à une cigarette après ce 18 mai 1971, jour du retour de la Coupe Stanley à Montréal. Merci, le Canadien!

**POUR NOUS JOINDRE** La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9  
**VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE?** Écrivez-nous à [nouvelles@lapresse.ca](mailto:nouvelles@lapresse.ca)

RÉDACTION (514) 285-7070  
[commentaires@lapresse.ca](mailto:commentaires@lapresse.ca)

ABONNEMENT (514) 285-6911 ou 1 800 361-7453  
[cyberpresse.ca/abonnement](mailto:cyberpresse.ca/abonnement)

PETITES ANNONCES (514) 987-8363 ou 1 866 987-8363  
[petitesannonces@lapresse.ca](mailto:petitesannonces@lapresse.ca)

**VOUS VOULEZ EXPRIMER VOTRE OPINION?** [forum@lapresse.ca](mailto:forum@lapresse.ca)

DÉCÈS (514) 285-6816  
[deces@lapresse.ca](mailto:deces@lapresse.ca)

CARRIÈRES (514) 285-7320  
[carrieres@lapresse.ca](mailto:carrieres@lapresse.ca)

PUBLICITÉ (514) 285-6931

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de La Presse et celles des services de la Presse Associée et de Reuters. Tous les droits de reproduction des informations particulières à La Presse sont également réservés. ISSN 0517-9249. Le quotidien La Presse est publié et édité par La Presse. Site dont le siège social est sis au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9 et il est imprimé à Transcontinental Métropolitain, situé au 12,300, boulevard Métropolitain Est, Pointe-aux-Trembles, division de Imprimeries Transcontinental G.T. Inc. Guy Crevier, Président et éditeur.

## TERMINUS

REGARD DIFFÉRENT  
SUR L'ACTUALITÉ

PHOTO PC

DIX CHOSES À SAVOIR  
SUR LE TRAMPOLINE

MATHIEU PERREULT

Vous n'avez peut-être pas vu passer la nouvelle. Nous vous apprenons: George Nissen, l'inventeur du trampoline, est mort le 7 avril à l'âge de 96 ans à San Diego. Pour l'occasion, voici quelques données indispensables pour mieux connaître ce sport olympique.



George Nissen a eu l'idée du trampoline en 1930 lors d'une visite au cirque dans sa ville natale de Blairtown en Iowa (il avait eu une entrée gratuite car il s'était occupé de donner de l'eau aux éléphants). En voyant des trapézistes rebondir sur le filet de sécurité, il s'est dit que de tels rebonds pourraient être intéressants en eux-mêmes. Le premier trampoline était fait d'un cadre de lit en métal, des ressorts du même lit et d'un convoyeur en toile.



Le nom provient du mot espagnol pour «tremplin», «trampolin». Cette ascendance pourrait expliquer le genre masculin du mot en français. George Nissen a baptisé son invention en 1937, après avoir voyagé au Texas

et au Mexique avec une troupe d'acrobates, les Three Leonardos, qui utilisaient le trampoline.



Le trampoline a vraiment connu un essor commercial quand George Nissen a convaincu l'armée de l'air américaine de l'utiliser pour l'entraînement des pilotes et des parachutistes, durant la Seconde Guerre mondiale. Son entreprise, qu'il a vendue en 1973 et qui a fermé boutique dans les années 80, a aussi eu la NASA comme client.



Dans les années 50, pour faire la promotion du trampoline, George Nissen en a donné un exemplaire à Richard Nixon alors qu'il était vice-président et au roi Farouk d'Égypte. Dans les années 60, il a fait du trampoline dans Central Park avec un kangourou.



Les premiers centres de trampoline sont nés dans les années 60. La discipline a fait partie des compétitions d'athlétisme dès 1947 et en 1964, le premier

championnat international a eu lieu à Londres. La Fédération internationale de trampoline s'est associée en 1999 avec la Fédération internationale de gymnastique.



Le trampoline devait être un sport de démonstration aux Jeux olympiques de 1980. Douze trampolines avaient été envoyés à Moscou. Mais l'embargo américain a compromis le projet, les Soviétiques rechignant à favoriser un sport inventé aux États-Unis. Le trampoline est un sport olympique depuis les Jeux de Sydney en 2000.



Le record du monde de trampoline est détenu par un Canadien, Jason Burnet. À la Coupe du monde de trampoline, en 2007 à Lake Placid, il a obtenu une note de 17,5, battant un record russe de 17 datant de 1986. La note record pour le trampoline féminin est de 15,30.



George Nissen n'a pas inventé que le trampoline. Il est aussi le père du Spaceball, un genre de volley-ball sur

trampoline et a imaginé des courses de patins à roulettes sur des trampolines verticaux, où les participants sauteraient d'un côté à l'autre. Il a aussi inventé un coussin gonflable utilisable dans les stades.



Aucune norme gouvernementale n'existe au Canada pour les trampolines installés dans les jardins, selon Santé Canada. Mais l'Hôpital de Montréal pour enfants a signalé qu'entre janvier et juillet 2004, 40 blessures liées à l'usage de trampolines ont été traitées à ses urgences. Selon une étude britannique de 2009, 60% des accidents en trampoline surviennent lorsqu'il n'y a pas de filet de sécurité vertical autour du trampoline.



Plus d'un demi-million de trampolines résidentiels d'extérieur sont vendus chaque année aux États-Unis, selon une étude de 2007. Au Canada, la popularité accrue du trampoline a occasionné une multiplication par six du nombre d'accidents entre 1990 et 2003.